

Dans la longue transition qui nous mènera au moment où l'intégration économique et fonctionnelle de l'ancien bloc de l'Est lui apportera prospérité et sécurité, il importera de se prémunir contre les luttes politiques, nationalistes ou ethniques excessives et contre une éventuelle concurrence militaire qui pourrait dérailler le progrès et même engendrer de nouveau chaos et carnage en Europe et dans le monde.

Quels dangers, alors, menacent la *sécurité*, et quelles sont les meilleures façons d'y faire face ? Que nous voulions le croire ou non, la pire éventualité réside toujours dans le danger classique d'un déséquilibre sur le plan militaire. Comme Robert Schuman l'a dit pendant le débat sur la ratification du Traité de l'Atlantique Nord en 1949,

Le sentiment d'insécurité n'est pas toujours dû à une menace bien définie, ou à une agression visiblement préméditée. La simple existence de forces supérieures chez le plus fort, sans qu'il y ait de garanties internationales valables en faveur du plus faible, suffit à créer l'insécurité.³

La limitation et la réduction des armements

Dans les domaines de la limitation et de la réduction des armements, les années 1990 et 1991 ont sans doute été les plus encourageantes de l'histoire; pourtant et paradoxalement, les choses ont tellement changé, et à un tel rythme, qu'elles ont éclipsé l'évolution positive susmentionnée. Dans certains sens bien réels, celle-ci a peut-être même été oubliée. Nous avons assisté à des progrès formidables sur ce plan : on a convenu, en novembre 1990, de réduire sensiblement les forces conventionnelles, et cette étape a été confirmée en juin 1991 quand les parties ont réglé les derniers différends; en juillet 1991 a été signé l'accord START (Traité sur la réduction des armements stratégiques) qui entraînait la première diminution véritable des arsenaux nucléaires stratégiques; par ailleurs, d'autres négociations entreprises il y a longtemps sur la limitation et la réduction des armes ont progressé. En septembre 1991, le président Bush a annoncé unilatéralement des coupes considérables dans les arsenaux nucléaires américains et une réduction de leur état de préparation opérationnelle; une semaine plus tard, le président Gorbatchev lui a emboîté le pas en prenant des mesures semblables et en présentant en outre d'autres offres.

La volte-face par rapport au passé, où les négociations sur la limitation des armements s'éternisaient à n'en plus finir a consacré, à toutes fins utiles, la fin de l'affrontement politique entre l'Est et l'Ouest, mais elle a traduit aussi un sentiment d'urgence face à de nouveaux problèmes.